

Le livre des prophéties ou
Recueil des prophéties les
plus curieuses connues
jusqu'à ce jour et
particulièrement ayant [...]

Kermor. Auteur du texte. Le livre des prophéties ou Recueil des prophéties les plus curieuses connues jusqu'à ce jour et particulièrement ayant rapport aux temps actuels... / [signé Kermor]. 1870.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

184
1870

LE LIVRE DES PROPHÉTIES

OU
RECUEIL DES PROPHÉTIES LES PLUS CURIEUSES

CONNUES JUSQU'À CE JOUR

Et particulièrement celles ayant rapport aux temps actuels.

PASSÉ — PRÉSENT — FUTUR

PROPHÉTIES DE BLOIS, DU SOLITAIRE D'ORVAL
DE P. SOUFFRANT, ETC., ETC.

De grandes richesses artistiques
sont développées.
D'extraordinaire beauté

QUATRIÈME ÉDITION

PRIX : 2 FR.

RENNES
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'OUEST
PLACE DE LA MAIRIE 5 RUE D'ORLÉANS, 6.

LE LIVRE
DES PROPHÉTIES

679 X

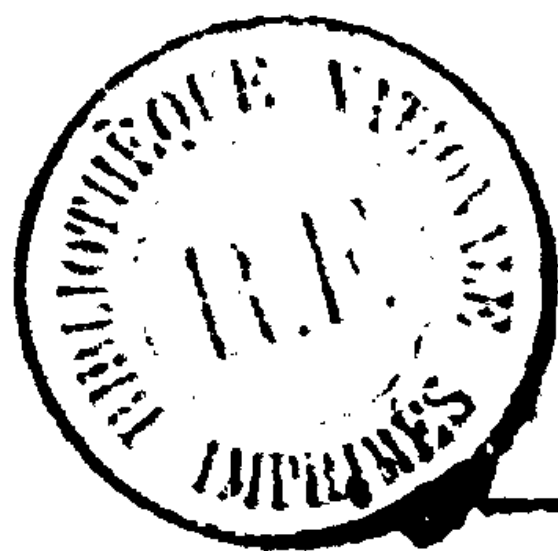
LE LIVRE
DES
PROPHÉTIES

OU
RECUEIL DES PROPHÉTIES LES PLUS CURIEUSES

CONNUES JUSQU'À CE JOUR
Et particulièrement celles ayant rapport aux temps actuels.

PASSÉ — PRÉSENT — FUTUR

PROPHÉTIES DE BLOIS, DU SOLITAIRE D'ORVAL
DU P. SOUFFRANT, ETC., ETC.



« De grands malheurs auront lieu
avant les vendanges. »
(Propétie de Blois.)

RENNES
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'OUEST
PLACE DE LA MAIRIE & RUE D'ORLÉANS, 4.

1870

PRÉFACE.

Les événements qui s'accomplissent en ce moment sont si extraordinaires qu'on s'est demandé de toutes parts quelle pouvait en être la cause, par quel terrible châtiment notre pauvre pays était ainsi accablé. Cette série de désastres sans précédents dans l'histoire a frappé de stupeur les plus mâles esprits, et, quand on y songe, on croit être le jouet d'un rêve affreux.

Eh quoi ! la grande, l'invincible France aurait été en si peu de temps abattue, terrassée, meurtrie. L'étranger aurait étendu sur elle sa main rapace et l'aurait foulée de son pied orgueilleux. Nos frontières auraient

été débordées, nos provinces ravagées, nos villes conquises, nos villages incendiés ! Strasbourg aurait été bombardé, brûlé, anéanti, détruit ! 80,000 Français se seraient rendus et auraient mis bas les armes ! Toul aurait succombé ! Metz serait bloqué ! Paris investi et menacé ! Et la France entière ne se serait pas levée frémissante et ne se serait pas ruée tout entière sur ses envahisseurs ! Non, non, cela n'est pas possible !

Et pourtant la réalité est là. A ceux qui demandent : Pourquoi ces malheurs ? on peut répondre hardiment : Parce que Dieu châtie la France.

Oui, il la châtie, et durement. Insensé est celui qui ne sent pas sa main vengeresse.

La coupe de l'iniquité était pleine, et l'heure de la justice divine a sonné.

Comment expliquer autrement cette imprévoyance sans exemple, cette incurie honteuse, ces déroutes, ces hontes et ces désastres inouïs !

La France devait être châtiée, elle l'est.

Et si la prière ne désarme pas le bras de Dieu, si les caractères abaissés par les vices et avilis par les jouissances matérielles ne se retrempent pas au dur contact de l'épreuve, hélas ! qui peut prévoir la fin de nos malheurs ?

L'âme se porte involontairement vers l'avenir, et le regard inquiet semble vouloir en sonder les mystérieuses profondeurs. Les mères tremblantes se consultent et se demandent si des âmes privilégiées n'auraient point reçu du Ciel quelque confidence qu'il leur aurait été permis de dévoiler et capable de rassurer leur cœur craintif.

Certes, nous n'accordons aucune confiance à ces *devins* de profession qui se mêlent d'interroger les astres, et qui nous rappellent involontairement ce pauvre astrologue de la fable, qui, tout occupé à contempler les étoiles, se laissa choir dans un puits ; mais nous croyons à la *révélation*, nous croyons

aux miracles, — nous n'avons aucune peine et aucune honte à l'avouer dans un siècle si incrédule, — et nous croyons enfin que Dieu peut, quand il lui plaît, *dévoiler l'avenir*. En douter serait la négation de Dieu. Et qui donc ne croit pas en Dieu?

Nous pourrions du reste appuyer notre opinion sur des autorités de la plus haute valeur et en particulier sur le savant auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, qui a dit : « Mille expressions vous prouveront qu'il a plu à Dieu tantôt de laisser parler l'homme comme il le voulait, suivant les idées régnantes à telle ou telle époque, et tantôt de cacher, sous des formes en apparence simples, et quelquefois grossières, de hauts mystères qui ne sont pas faits pour tous les yeux. Or, dans les deux suppositions, quel mal y a-t-il donc à creuser ces abîmes de la grâce et de la bonté divine, comme on creuse la terre pour en tirer de l'or et des diamants? *Plus que jamais, nous devons nous occuper*

de ces hautes spéculations, — car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée, et qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre; le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés... L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande persuasion, et de quel droit condamnerions-nous les hommes qui, avertis par des signes divins, se livrent à de saintes recherches? »

Nous reproduisons donc plus loin les différentes prophéties qui nous ont semblé concerner les temps actuels et qui jouissent de la plus grande popularité. Mais nous hésitons à nous prononcer sur la valeur de ces prophéties, tant que leur authenticité ne nous sera pas parfaitement démontrée et que les événements ne les auront pas suffisamment justifiées.

Nous réservons donc notre jugement; mais telles qu'elles sont, elles nous ont semblé de nature à piquer la curiosité, et c'est à ce titre, et en laissant à chacun le soin de ses appréciations, que nous les reproduisons.

KERMOR.

Rennes, le 25 octobre 1870.

Depuis que les lignes qui précèdent ont été écrites, de nouveaux malheurs sont venus fondre sur la France. Metz, vierge encore de toute souillure de l'ennemi, a succombé sous la famine selon les uns, sous la trahison suivant les autres. Cent mitrailleuses, plus de huit cents bouches à feu et une quantité considérable de munitions de guerre sont tombées entre les mains de la Prusse, et les cent mille braves qui avaient disputé pied à pied aux ennemis le sol sacré de la patrie, ont été faits prisonniers et gémissent à cette heure dans les casemates de la dure Allemagne.

Et maintenant, un duel gigantesque et terrible est sur le point de s'engager entre l'armée de la Loire et les troupes du roi Guillaume, de ce roi mystique et barbare qui semble se réjouir des hécatombes humaines, et il n'est pas une âme en France qui ne frémissse de crainte et d'espoir.

O Dieu, Dieu puissant et juste, puisses-tu

enfin protéger nos armes ! Assez de sang n'a-t-il pas été versé et n'avons-nous pas été assez punis ? Que de deuil et que de larmes ! Que de femmes pleurant de chers absents qui ne reviendront plus ! Que de ruines et quels désastres sans nom ! Que de hontes en si peu de jours ! et que de pauvres petits orphelins gémissant dans leurs berceaux !

O Dieu bon ! la France châtiée et repentie est enfin à vos pieds ; daignez la secourir et la sauver ! C'est notre prière ardente, c'est notre vœu le plus cher, et c'est aussi le vœu de tout cœur français.

Paul KERMOR.

Rennes, le 1^{er} décembre 1870.

PROPHÉTIE DE BLOIS.

De toutes les prophéties que nous publions, celle qui a le plus vivement excité la curiosité, celle qui donne les indications les plus précises et qui semble éclairer le sombre avenir des lueurs les plus vives, est sans contredit la prophétie connue maintenant de toute la France sous le nom de *prophétie de Blois*.

Aussi croyons-nous devoir donner, sans en rien omettre, tous les renseignements parvenus à notre connaissance touchant cette prophétie, et dont nous garantissons la plus complète exactitude.

I.

Comment la prophétie de Blois a été connue.

Depuis longtemps déjà une prophétie, faite par une religieuse ursuline morte en 1804, jouissait dans le pays blaisois de la plus grande popularité. Cette prophétie avait trait aux événements de 1848 et annonçait, pour l'année 1870, les plus grands malheurs. La partie concernant 1848 s'étant accomplie à la lettre, le crédit de cette prophétie alla en augmentant et bientôt tout le monde voulut la connaître.

Jusque-là elle s'était transmise de bouche en bouche, dans le couvent des ursulines, comme une pieuse tradition, et du reste, la sœur *Providence*, qui avait reçu de la bouche même de la religieuse, morte en 1804, cette curieuse prophétie, vit encore et peut au besoin témoigner de son authenticité.

C'est le *Constitutionnel* qui, le premier, croyons-nous, en a publié une version.

La voici avec les quelques lignes dont la feuille voltairienne l'a fait précéder :

« Il circule, dans les pays blaisois, une prophétie qui a trait aux événements de l'année 1848 et de l'année 1870. Elle a été faite par une sœur ursuline, morte en 1805 (1). On sait, à Blois, que la prophétie relative à 1848 s'est en partie réalisée; c'est ce qui donne un certain crédit aux prédictions relatives à l'époque actuelle. Sans attacher une importance trop grande à de semblables documents, il faut avouer que celui-ci contient des coïncidences *vraiment saisissantes* et justifie la popularité locale dont il jouit déjà.

Nos lecteurs, au reste, vont pouvoir en juger. La prophétie est faite de versets comme celles de la Bible. »

(1) Le *Constitutionnel* se trompe, l'auteur de la présente prophétie est morte en 1801.

PROPHÉTIE DE BLOIS.

*Sœur Maxime à sœur Providence des
Ursules. — 1808.*

7. Ils recommenceront donc au mois de février; vous serez sur le point de faire une cérémonie de vœux et vous ne la ferez pas.

8. Ensuite, avant la moisson, un prêtre de Blois partira pour Paris, il y restera trois jours et reviendra, ayant soin qu'il ne lui arrive rien. Un autre, qui ne sera pas de Blois, partira ensuite. Il n'ira pas jusque-là, parce qu'il ne pourra pas entrer. Il reviendra donc le même jour.

(NOTA. — Il est reconnu à Blois qu'en juin 1848, cette partie de la prophétie a été accomplie à la lettre).

lui répondra le courrier. Il lui annoncera qu'un autre doit bientôt venir porteur d'une bonne nouvelle, puis il continuera sa route vers Berry.

27. Vous serez en oraison (vers six heures du matin) quand vous entendrez dire que deux courriers sont passés; alors il en arrivera un troisième, feu et eau, qui devra être à Tours à sept heures et qui apportera la bonne nouvelle. (NOTA. — Ce courrier feu et eau n'est autre chose que le chemin de fer.)

28. Puis on chantera un *Te Deum*, oh ! mais un *Te Deum* comme on n'en a jamais chanté.

29. Mais ce ne sera pas celui qu'on croit qui régnera d'abord, ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas.

30. Le prince ne sera pas là, on ira le chercher.

31. Cependant le calme renaitra, et depuis le moment où le prince remontera sur le trône, la France jouira d'une paix parfaite et sera plus florissante que jamais pendant vingt ans.

Tous les journaux reproduisirent cette prophétie à l'envi. On la copiait, on se la prêtait, on la commentait de mille manières.

Comme toujours, des *esprits forts* firent entendre quelques paroles bien *senties*, et conclurent, après quelques sarcasmes contre les religieuses, que les prophéties sont chose bonne à amuser les femmes et les enfants. Mais, comme la prophétie dont nous parlons était d'une clarté terrible, précisant les dates et les faits, ils se tiraient de là en niant son authenticité.

Elle avait été *faite après coup*, disaient-ils, et la sœur qui avait dévoilé l'avenir d'une façon si frappante n'existait que dans l'imagination des dévots.

La lettre suivante, publiée par la *Guienne*, journal de Bordeaux, vint mettre à néant ces objections.

Bordeaux, le 27 septembre 1870.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Voici ce que vient de me dire une personne parfaitement digne d'être crue, au sujet de la

d'entendre, et, je le répète, des lèvres d'une personne vraiment digne de foi.

Appuyée sur une origine dont l'authenticité est si facile à vérifier, je ne m'étonne plus du crédit dont cette prophétie jouit depuis longtemps à Blois, ni de la grande curiosité qu'elle excite partout en ce moment.

Agréez, etc., etc.

J. D.

II.

Authenticité de la prophétie de Blois.

La lettre suivante, venant de la source la mieux renseignée et la plus sûre, et que nous devons à une obligeante communication, nous fournit les détails biographiques les plus intéressants et les plus précis sur la vie de sœur Marianne, l'auteur de la prophétie dont nous nous occupons (1).

Cette lettre nous donne en même temps le texte *le plus exact* de la prophétie de Blois, puisqu'il est en-

(1) Nous ne pensons pas qu'il y ait de l'indiscrétion à publier cette lettre, qui a été communiquée à un grand nombre de personnes de cette ville, et copiée même par plusieurs d'entre elles.

chantera un *Te Deum*, ah ! à la bonne heure, parlez-moi de ce *Te Deum* là !

» Il sera suivi d'une prospérité inouïe pour la communauté. Ce sera parmi les mères à qui donnera ses filles.

— Cette prospérité durera-t-elle longtemps ? demanda M^{lle} de Leyrette.

— Ah ! dam, vous n'en verrez pas la fin ni les religieuses qui seront avec vous.

» Elle ajouta : J'ai encore bien des choses à vous dire... Ah ! que c'est beau, ce que j'ai à vous dire ! Revenez donc me voir.

» Mademoiselle de Leyrette n'y retourna pas. Au reste, une heure après ; la sœur Marianne n'existait plus !!! »

où il sera sur le trône, la France jouira d'une paix parfaite et sera plus florissante et plus tranquille que jamais pendant environ vingt ans. »

Nous compléterons les renseignements que nous venons de donner sur la prophétie de Blois par la lettre suivante, publiée par le journal *l'Abbevillois*.

LA PROPHÉTIE DE BLOIS.

SON AUTHENTICITÉ.

*Abberille, couvent des Dominicains,
17 octobre 1870.*

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

» La publicité donnée, dans ces derniers temps, à un document singulier, dit *Prophétie de Blois*; l'intérêt assez naturel qu'il a excité en sens divers sur plusieurs points de la France; le crédit, exagéré peut-être, que des esprits

